Reflexions sur les causes des hernies en Touraine :
par m. le ... medecin à chinon

Si les bronchocelles sont endemiques aux Alpes, la consomption en Angleterre, la gale dans la basse Bretagne &, ne pourroit-on pas donner le meme nom aux hernies dans la Touraine ? Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'est apperçu qu'elles y sont communes. Les medecins et les chirurgiens les plus attentifs de cette province, des etrangers mêmes ont fait cette remarque. On a été encore plus convaincu de la frequence de ces tumeurs dans ces derniers tems. Ceux qui sont incommodés, ont coutume d'obtenir des gens de l'art, des certificats pour ne point tirer a la milice, et pour se dispenser des corvées. Les subdelegués et ~~les~~ autres preposés etoient surpris du grand nombre de ceux qui s'exemptoient par leurs descentes.

Puisqu'il est constant que cette infirmité afflige particulierement la Touraine, on ne rendroit pas un petit service a ses habitants d'en designer les causes principales, afin qu'on put y remedier. Elles consistent suivant nos observations en l'air qu'ils respirent, et en leur maniere de vivre.

On ne doutera aucunement que l'intemperie humide y domine, si l'on a égard a la quantité de ses rivieres. La Loire, la Vienne, la Creuse, le Cher, l'Indre & en traversent toute l'étendue, et y forment des prairies et des isles immenses. Dans quelques endroits qui n'en sont point arrosés, il y a des etangs et des terres ou les eaux croupissent. Comme les campagnes qui en sont voisines sont les plus fertiles, les peuples y ont etabli des villes, des bourgs et des villages celebres dont plusieurs sont defendus par les levées. Cette habitation pendant l'hyver doit etre très prejudiciable. Les pluies, les brouillards et les debordements y entretiennent un air marecageux qui se maintient plus, ou moins long-tems. La plupart des maisons y sont mal saines, humides, ou sujettes aux inondations. Elles n'ont qu'un seul etage, très bas, et sans carreau. A peine l'eau est-elle sortie de celles ou elle entra, qu'on se hâte d'y revenir.

Une semblable demeure ne peut manquer de disposer nos corps aux hernies. Tous ceux qui ont ecrit sur la medecine statique, nous instruisent que les saisons pluvieuses, chaudes et humides interceptent la transpiration, relâchent la fibre, et diminuent le ressort des membranes. Les mêmes inconvenients sont indispensables aux contrées ou l'intemperie aqueuse se manifeste.

ARC 15 d 62 n°2

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Si les parties externes ressentent immediatement les effets d'un air mal conditionné, il ne faut pas s'etonner que les anneaux et l'ombilic qui ne sont pas aussi bien garantis que le reste de l'abdomen, en soient singulierement affectés. ils ne sçauroient donc etre exposés a une trop grande humidité sans courir un risque sensible de leur relâchement, et sans donner lieu a la dilatation du peritoine. D'ailleurs les visceres qu'il renferme, comprimés par l'action des muscles et le mouvement de la respiration, ne cessent d'etendre les membranes qui n'offrent plus la resistance requise. Dans cette circonstance pour peu qu'un homme fasse des efforts extraordinaires quoiqu'indispensables pour les besoins de la vie, l'Epiploon ou ~~l'ombilic~~ les intestins franchiront les anneaux et l'ombilic comme de foibles barrières, et formeront des descentes rebelles en raison de l'intensité de leurs causes.

Le malheur est bien plus grand, lorsque les inondations reïtorées, les pluies excessives, les brouillards epais et la continuation du vent de sud tiennent, pour ainsi dire, nos corps dans un bain perpetuel. Sur la fin de 1768, en 1769, et 1770, la ville de Chinon et les bourgs voisins ou l'on observa cette constitution vicieuse, en ont fourni une preuve incontestable. jamais on n'y avoit vu tant de malades se plaindre d'hernies etranglées. On soulagea la majeure partie par la reduction. Dixhuit cependant dans un si court espace furent contraints de se soumettre a l'operation du bubonocele il y en eut qui moururent pour s'y etre determinés trop tard, ou pour l'avoir rejettée. Quoiqu'il ne se soit gueres passé d'années sans qu'on n'y ait eu recours, ces occasions ont eté infiniment plus rares, que dans celles dont nous venons de faire mention.

Si dans les cantons les plus peuplés de la Touraine l'air chargé d'exhalaisons aqueuses est propre a relâcher la fibre, il semble que les paysans et les artisans cherchent a seconder cette debilité par leur maniere de vivre Comme ce païs est un vignoble on fait avec le marc des raisins des boissons reservées pour les façons de la vigne. Tout le monde sçait qu'elles contiennent des parties piquantes; mais eventées et presque sans force. Des curés et des fermiers ont remarqué plus d'une fois que la quantité de liquide consommée par les vignerons pendant ces travaux, etoit plus que double de celle qu'ils boivent dans

un autre tems. Les artisans n'epargnent pas davantage les boissons qu'ils ~~soup~~ ne soupçonnent pas devoir leur faire mal. il n'est pas difficile de comprendre que cet excès nuit necessairement aux fonctions de l'estomach et des autres visceres. En effet quel trouble cette surabondance de liquide n'est-elle pas capable de jetter dans la digestion! Un chile trop aqueux n'est pas en etat de donner aux membranes cette fermeté de laquelle depend la conservation de la santé. Heureusement cet usage immoderé de boissons n'est pas continu; sans quoi les Tourangeaux seroient plus sujets aux maladies de la fibre lâche.

La nourriture des gens de la campagne et du menu peuple des villes ne contribueroit-elle pas a affoiblir le ressort des solides? ils vivent de soupes faites avec un peu d'huile de noix, de pois et autres legumes. S'il est vrai, comme des voiageurs l'attestent, que le ris cause des hernies dans la Chine et dans l'inde, il se peut faire que ces aliments qui participent de la meme nature, les occasionnent en france. Leurs principes extractifs consistent principalement en une substance mucilagineuse dont les proprietés sont d'humecter et d'amollir. On objectera sans doute que les mucilages et les delaïants conviennent aux temperaments des hommes dont les exercices ne tendent qu'a desecher et a roidir la fibre; ce que nous accordons volontiers. Mais quand on pousse ce regime trop loin, on ne doit en attendre que foiblesse et desordres dans l'economie animale.

Les hernies ne sont pas les seules maladies qui tirent leur origine d'une atmosphere humide, et d'un terrein marecageux. Les rhumatismes, les erysipeles, les fluxions de poitrine, les fievres intermittentes, les hydropisies &c en sont souvent l'effet. Ce sont aussi celles qui sont les plus frequentes dans notre pratique. Selon les apparences les pleuresies et les peripneumonies qui ravagerent, il y a quelques années, les paroisses de Brehemont, Rigny, Rivarennes & reconnoisoient cette intemperie. On sera encore plus confirmé dans cette opinion, si l'on se rappelle combien dans le meme tems les aphthes qui etoient presque inconnues à Chinon, y enleverent d'enfants, et même des adultes.

Quoiqu'il soit interressant pour les citoiens qu'on les instruise de ce qui peut produire leurs maladies, il ne l'est pas moins d'indiquer les secours avec lesquels on les guerit. Nous n'ignorons point que la premiere des deux causes dont nous avons parlé, n'est pas au pouvoir des mortels qui sont par les decrets de la providence les victimes de l'alteration de l'air. Ne pourroit-on pas neantmoins prendre contre l'intemperie aqueuse les mesures que

l'hygienne indique ?
Il est notoire qu'il y a un defaut de construction dans les maisons. La plûpart
ne sont pas assès elevées de terre, surtout le long des levées. Dans les moindres crües
l'eau entre dans les unes, et dans d'autres elle suinte a travers les murs, et la terre
qui sert de carreau. Il ne faut pas etre physicien pour discerner que des logements
si bas ne peuvent qu'etre tres pernicieux. Il seroit a souhaiter qu'on nommât
des commissaires pour visiter dans les paroisses arrosées par les rivieres les
maisons trop exposées a l'humidité, afinque l'on mit hors d'eau celles qui en ont
besoin, et qu'on fit carreler ou plancheyer celles qu'ils jugeroient a propos.
Nous estimons que cette precaution preserveroit de maladies une infinité
d'habitants. C'est la seule que nous puissions recommander. Car les gens de la
campagne sont si peu prevoiants, ou si miserables qu'ils negligent tout soin
d'eux mêmes. Dans le tems des pluies et des grandes eaux ils ne s'embarrassent
point d'avoir les jambes et leurs habits mouillés, et quelqu'uns ont la temerité
de se coucher sans se donner le loisir de se secher. Comme ils menent une vie dure,
ils croiroient se delicater, s'ils marquoient un certain empressement pour se
mettre a couvert de l'humidité et du froid. Cette securité avec laquelle ils bravent
les rigueurs des saisons, ne reste pas toujours impunie. Il n'y a point de praticien
qui ne soit convaincu qu'elle est la cause la plus ordinaire de leurs maladies.

Il n'est gueres possible de prescrire des regles pour les aliments des paysans et des
artisans. Ils se contentent de ceux qu'ils cueillent, ou de ceux qui sont a meilleur
marché sans se soucier des suites qui peuvent en resulter. Trop heureux
souvent d'avoir de quoi satisfaire leur faim !

Il n'en seroit peut-etre pas ainsi pour ce qui concerne les boissons. Quoiqu'il
ne soit pas aisé de leur faire abandonner des habitudes qu'ils ont contractées de
tems immemorial, l'abus des boissons sur lequel on a passé legerement jusqu'-
aujourd'hui, ne presente pas des obstacles invincibles. Des avis salutaires sur cet
objet addressés aux curés et aux notables des campagnes pourroient produire un
changement d'autant plus desirable, que la vigueur des cultivateurs et la popula-
tion en seroient immanquablement augmentées. Pour en accelerer le succes,
il ne seroit pas hors de propos d'y joindre l'autorité du ministere.

Ces reflexions dictées par l'amour de la patrie m'ont paru necessaires
pour eclairer nos concitoiens sur ce qui leur est si nuisible. Nous sommes
persuadés que, si les moiens que nous venons de detailler, etoient mis a
execution, les hernies et beaucoup d'autres maladies seroient plus rares.